BUSINESS IMMO

businessimmo.com

26 septembre 2017

Site internet

France

« L'architecte a une place de visionnaire et de médiateur dans la fabrique de la ville »

Manuelle Gautrand a déjà construit tout ce qui se bâtit : bureaux, logements, centres commerciaux, hôtels, cinémas, entrepôts, écoles, musées... Dans un entretien exclusif accordé à Business Immo, cette « hyper archi », qui a reçu le Prix européen d'architecture 2017, revient sur ses grands projets emblématiques en cours de développement et livre sa vision de la fabrique de la ville.

© studio Gaudin Ramet

Business Immo : Vous avez reçu récemment le Prix européen d'architecture 2017. Comment percevez-vous cette distinction ?

Manuelle Gautrand : Le Prix européen d'architecture est un prix auquel on ne candidate pas, donc le recevoir alors que je ne m'y attendais pas a été une belle surprise. La dimension européenne de ce prix est très importante pour moi : c'est un prix qui honore chaque année un architecte engagé en faveur « *des principes de l'humanisme européen et de l'art de l'architecture* ». Je me sens en effet profondément européenne, sans doute même davantage que « française », car l'Europe se fonde sur des racines communes réelles qu'il est important de mettre en valeur, d'autant plus à l'heure actuelle. Ces racines communes s'appliquent également à l'architecture et à l'évolution de nos villes, et j'ai toujours trouvé ce jeu de ressemblances – et de différences – à l'échelle européenne passionnant. À ce titre, le fait que ce prix soit fondamentalement européen me plaît particulièrement. Enfin, je suis sensible au fait que ce prix ne récompense pas un unique projet mais bien un ensemble de projets et un engagement. Ce sont pour moi les aspects qui fondent le métier d'architecte.

B.I. : Quels sont vos projets emblématiques en cours de développement ?

M.G. : Nous travaillons actuellement en France et à l'étranger, autour de différents programmes et de projets toujours passionnants. Je pourrais citer en premier lieu le projet de Bradstapeln à Stockholm sur lequel nous travaillons en ce moment, et qui pose justement la question de l'évolution de nos villes européennes : comment accueillir, intégrer, étendre, tout en respectant l'histoire magnifique de cette ville ? Le tout dans ce pays où tout passe par le dialogue et la concertation totale, c'est-à-dire que rien ne se fera sans que tout le monde adhère au projet… Il s'agit d'un très bel ensemble de bureaux de style brutaliste, classé monument historique, que nous restructurons profondément et sur lequel nous proposons une surélévation de plusieurs niveaux, face à l'un des canaux principaux de la ville.

Cette surélévation est étudiée pour accueillir de nouveaux espaces de bureaux mais également des espaces publics, l'objectif étant de rendre le projet plus ouvert aux habitants et de faire en sorte que chacun puisse profiter de cette vue exceptionnelle sur la silhouette de la ville. Travailler sur un espace public élargi et presque tridimensionnel est un des enjeux du projet, spécialement dans un bâtiment existant typé années 1970 où la porosité de l'îlot et du bâtiment n'était pas vraiment l'enjeu d'origine… En même temps qu'il cherche à s'ouvrir désormais sur la ville et à ses habitants, il cherche à s'ouvrir à de nouveaux programmes et à de nouvelles manières de travailler : de « forteresse » symbolisant l'efficacité dans le travail, il devient progressivement un lieu plus souple et permissif, en écho à une ville qui excelle aujourd'hui dans les qualités de l'environnement au travail.

Et puis je dois citer notre projet de logements Edison Lite, lauréat de l'appel à projets innovants « Réinventer Paris » : un immeuble co-conçu avec ses futurs habitants, que nous développons avec Loftissime et HABX. Nous espérons démarrer les travaux d'ici quelques mois.

Je suis également très attachée à notre projet de réhabilitation et d'extension des Galeries Lafayette d'Annecy, notre second projet avec le groupe après avoir réalisé les nouvelles façades des Galeries Lafayette à Metz. En ce moment nous suivons également la réalisation des travaux du « Belaroïa », un ensemble mixte mêlant deux hôtels à des logements, au cœur de la nouvelle ZAC Saint-Roch à Montpellier, dont le chantier a commencé en juin 2016.

Enfin, nous travaillons sur le centre culturel et communautaire de Parramatta (Grand Sydney). Le programme est passionnant car il exprime la volonté de cette ville de relier, au sein de ce bâtiment, les élus avec leurs habitants. Le programme comporte ainsi une grande bibliothèque qui est en quelque sorte le fil d'Ariane du projet, autour duquel se greffent des espaces d'exposition, des espaces de travail, un restaurant et les salles des conseillers municipaux. Nous avons déposé le permis de construire cet été.

B.I.: Comment envisagez-vous la fabrique de la ville ?

M.G. : Tout d'abord comme un dialogue multiple, un dialogue entre les différents acteurs, un dialogue entre l'architecture existante et celle que l'on se doit d'y greffer/insérer, un dialogue entre les programmes… Les plus beaux projets sont toujours le fruit d'échanges riches et réussis, et je suis persuadée que la ville du futur va en nécessiter de plus en plus. L'architecte y a une belle place, visionnaire tout autant que médiateur en quelque sorte.

En termes architecturaux, au-delà des programmes inhérents à chaque projet, j'envisage le futur bâti comme répondant à aux problématiques fondamentales que sont sa mutabilité, son empreinte écologique et sa mixité de fonctions.

En termes davantage urbains, et pensant ici aux métropoles ou villes mondes, je crois que le retour de la nature en ville, l'occupation des espaces en plein ciel – ces « cinquièmes façades » – ainsi que la réhabilitation, voire l'extension, efficace et fonctionnelle du patrimoine existant seront des enjeux clés. L'architecte a ici un rôle important à jouer, en proposant et en innovant pour aller dans le sens de la ville de demain.

B.I.: Quel type(s) d'actif(s) (commerce, logement, bureau, santé, logistique…), que vous n'avez pas encore eu l'occasion de créer, aimeriez-vous développer ?

M.G. : J'ai la conviction que la spécialisation peut être à terme un frein à la créativité, aussi je veille toujours à conserver un large spectre de programmes. Mais la plupart du temps, ce qui nous attire en premier lieu, ce n'est pas un programme en particulier, mais un maître d'ouvrage avec qui l'on a envie de travailler.

B.I.: Que pensez-vous de la situation de l'architecte aujourd'hui ?

M.G. : Elle n'est pas différente de celle de l'architecte d'hier ni de celle de l'architecte de demain : il faut et faudra toujours être en mouvement, savoir s'adapter et parfois se remettre en cause, rester agile et créatif !

Lien internet : www.businessimmo.com/contents/88899/l-architecte-a-une-place-de-visionnaire-et-de-mediateur-dans-la-fabrique-de-la-ville